

térieur. La couleur générale est plus claire que le mâle (mais il peut s'agir d'un insecte juvénile).

Dimensions en mm :	Holotype	Allotype
Longueur maximale, mandibules incluses . . . . .	19,5	18
Longueur des mandibules . . . . .	2	2
Largeur maximale au prothorax . . . . .	7	6,5
Largeur maximale aux élytres . . . . .	7,5	6,8

HOLOTYPE : 1 ♂. République Démocratique du Congo, Kasai, 1962. Dans la collection J.P. Lacroix, à Paris.

ALLOTYPE : 1 ♀. République Démocratique du Congo, Lulua : Kapanga, IX.1932 (F.G. Overlaet). Dans les collections du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren.

Je dédie cet insecte à mon ami J.P. LACROIX, éminent spécialiste de l'étude des Lucanidae, Assistant au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. C'est à lui que sont dus les dessins accompagnant le présent travail.

## CONTRIBUTION A L'ETUDE DES OCHTHEBIUS (Col. Hydraenidae) DU TURKMENISTAN

par Em. JANSSENS (Bruxelles)

Le matériel étudié ici m'a été communiqué par notre collègue S.M. KHNZORIAN d'Erevan (R.S.S. d'Arménie). Il contient entre autres deux espèces nouvelles dont l'une nous oblige à reconsidérer la systématique des coupes subgénériques du genre *Ochthebius* LEACH.

### 1. *Ochthebius* (*Calobius*) *elegans* n. sp.

Cette nouvelle espèce pose un problème de systématique assez déconcertant. Capturée en même temps et dans le même biotope qu'*O. (Doryochthebius) zugmeyeri* KNIZ, elle s'en distingue par le fait qu'elle ne possède aucun des caractères qui ont précisément servi à instituer le sous-genre *Doryochthebius* KUWERT, si ce n'est la longueur des trois paires de pattes qui distinguait ce sous-genre de tous les autres qui composent le genre *Ochthebius*, à l'exception du sous-genre *Calobius* WOLLASTON. Or, FERRARI, suivi par REITTER, n'avait pas cru devoir créer une nouvelle coupe subgénérique pour *O. notabilis* ROSENHAUER : il l'avait rangé dans le sous-genre *Calobius* où il est resté jusqu'en 1887, date à laquelle Kuwert créa pour *O. (Calobius) notabilis* le sous-genre distinct *Doryochthebius*. Bien que les sous-genres de Kuwert n'aient guère connu de faveur auprès des systématiciens qui les ont en majeure partie mis en synonymie, *Doryochthebius* avait gardé jusqu'ici l'estime de la plupart des spécialistes. Les découvertes d'espèces nouvelles (*andraei* BREIT, *reflexus* J. SAHLBERG, *salinator* PEYERIMHOFF) corroboraient par la constance des caractères subgénériques l'intuition de Kuwert, et la solidité de sa coupe ne faisait plus guère de doute. Signalons cependant que *D. zugmeyeri* KNIZ est encore considéré dans le *Catalogus Coleopterorum* de JUNK-

SCHENKLING (*pars* 70, 1910, p. 32) comme un *Calobius* ; or, l'auteur de ladite *pars* 70 n'est autre que KNIZ lui-même.

Et voici que la découverte de notre *n. sp.* remet sérieusement en question la validité du sous-genre *Doryochthebius*, car nous avons réellement affaire, comme on le verra dans la description, à une espèce qui s'insère entre les formes de *Cobalius* et celles de *Doryochthebius*, au point que l'on pourrait à bon droit parler de « missing link ». Il me paraît dans ces conditions que l'on devrait, en vertu des lois de priorité, renoncer à l'innovation de Kuwert et revenir à la dénomination de *Calobius* pour les espèces mentionnées plus haut, y compris *O. zugmeyeri* et la nouvelle espèce. On pourrait, bien entendu, suggérer l'institution d'un nouveau sous-genre pour *O. elegans*. Ce qui m'empêche de souscrire à pareille solution, c'est : 1° le nombre considérable de coupes subgénériques pratiquées déjà jusqu'ici dans le genre *Ochthebius*, et 2° le fait qu'*O. elegans* ne se distingue pas assez de *Calobius* d'une part et de *Doryochthebius* d'autre part pour justifier une nouvelle dénomination de sous-genre.

On pourrait aussi soutenir semblable solution en invoquant le fait que le sous-genre *Calobius* ne comprenait jusqu'ici que des organismes liés à un biotope particulier, notamment celui des rockpools marins. A cela, il suffit de répondre que d'autres sous-genres d'*Ochthebius* partagent la même caractéristique, et que Ferrari et Reitter ne l'ont point retenue. D'ailleurs, j'ai personnellement capturé dans les mêmes rockpools marins, à côté des sous-genres inféodés exclusivement à ce biotope, des espèces d'autres sous-genres qui semblaient jusqu'alors ne fréquenter que des milieux continentaux de salinité variable, voire nulle.

On objectera peut-être qu'il est hasardeux de fonder des espèces sur des exemplaires ♀♀. A cela, il est facile de répondre : 1° qu'il y a plus d'un précédent, et 2° que le genre *Ochthebius* ne connaît guère de cas de dimorphisme sexuel, sauf dans le sous-genre *Henicocerus* STEPHENS, considéré d'ailleurs par certains comme un genre distinct. De toute manière, on ne saurait confondre l'espèce dont nous parlons avec quelque espèce que ce soit d'*Ochthebius* en général et, en particulier, de *Calobius* ou de *Doryochthebius*, où le dimorphisme sexuel n'existe pas. D'ailleurs *Doryochthebius zugmeyeri* KNIZ qui fut capturé en même temps que notre espèce et au même endroit, comptait dans la série étudiée des ♂♂ et des ♀♀ qui ne pouvaient être distingués les uns des autres qu'après

dissection. Toutes ces précautions prises, nous serons à l'aise pour mettre en synonymie la coupe subgénérique *Doryochthebius* KUWERT et pour rattacher les espèces qui la composaient au sous-genre prioritaire *Calobius* WOLLASTON. Ces espèces sont *O. (C.) andraei* BREIT, *notabilis* ROSENHAUER, *reflexus* J. SAHLBERG, *salinator* DE PEYERIMHOFF, *zugmeyeri* KNIZ et notre nouvelle espèce *O. (C.) elegans*, dont voici la description :

Structure générale analogue à ce qui se trouve chez les espèces du sous-genre *Calobius* (y compris les ex-*Doryochthebius*) ; labre moins allongé et moins profondément échancré (fig. 1) ; front et espace interoculaire finement ponctués, séparés par une ligne s'incurvant sensiblement vers l'arrière.

Pronotum cordiforme, ne présentant point les apophyses chitineuses qui caractérisaient le sous-genre *Doryochthebius*, mais moins large que dans les sous-espèces de *Calobius quadricollis* ; membrane translucide réduite à un liséré presque imperceptible ; disque élevé en plate-forme très luisante traversée d'avant en arrière par une dépression coupée elle-même vers l'avant par une ligne légèrement courbée vers l'arrière (ces derniers caractères sont peu distincts et peuvent même disparaître complètement chez certains exemplaires) ; de part et d'autre de cette plage centrale, les côtés du pronotum forment un glacis non échancré en oreillettes comme chez beaucoup d'*Ochthebius*, mais ils suivent de part et d'autre une ligne sinueuse donnant à l'ensemble du pronotum le contour cordiforme signalé ci-dessus : vers la partie la plus élargie des côtés, une bosse arrondie et luisante fait écho de part et d'autre à la plage centrale. Enfin, le pronotum tout entier présente une teinte métallique où le vert, le doré et le rouge cuivreux se mêlent en proportions variables suivant les individus ; cet éclat métallique s'étend aux téguments de la tête, mais avec une moindre intensité du fait d'une ponctuation plus accusée. Plage glabre en forme de fer de lance à l'arrière du métasternum.

Elytres larges, formant un ovale parfait, leurs côtés offrant un rebord assez large ; stries élytrales régulières, formées de points non allongés.

Pattes longues (trait commun à *Calobius* et ex-*Doryochthebius*), surtout la troisième paire dont les tibias sont très légèrement arqués à l'intérieur vers le premier tiers basal.

Long. : 1,7 mm.

Habitat : 4 ♀♀ de Badhyuz, Eroilanduz, Turkmenistan, leg. S.M. Khnzorian I.V.1968.

2. *Ochthebius* (*Calobius*) *zugmeyeri* KNIZ  
(fig. 2)

On a pu voir plus haut les raisons qui me déterminent à mettre en synonymie la coupe subgénérique instituée par Kuwert et à

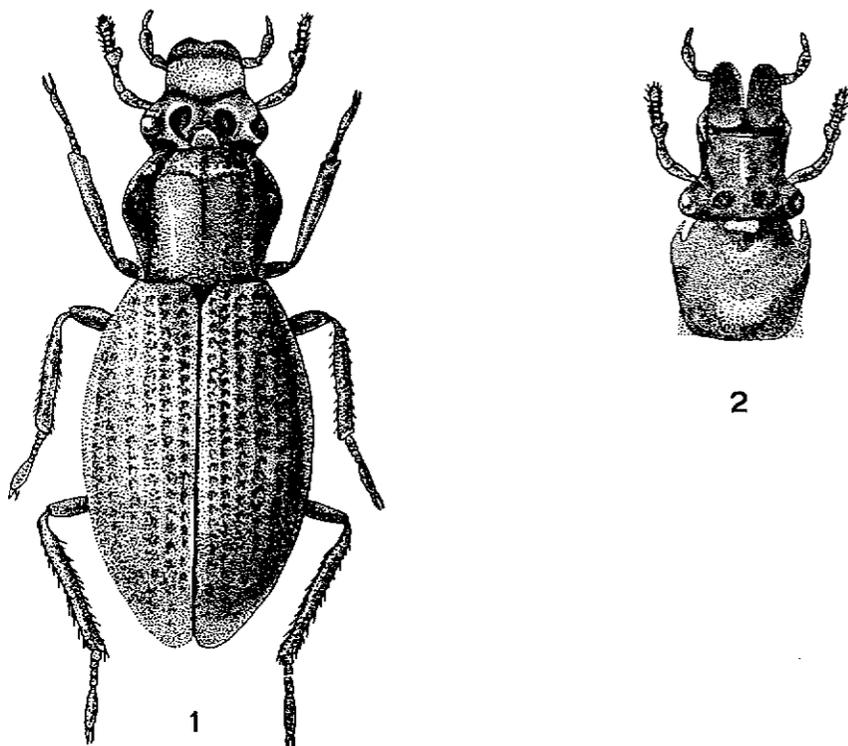


FIG. 1. — *Ochthebius* (*Calobius*) *elegans* n. sp.  
FIG. 2. — Tête et pronotum d'*Ochthebius* (*Calobius*) *zugmeyeri* KNIZ.

inclure dans le sous-genre *Calobius* WOLLASTON les espèces du ci-devant sous-genre *Doryochthebius*. *O. zugmeyeri* KNIZ est l'une de ces espèces. Le matériel étudié ici contenait 8 exemplaires des deux sexes, originaires de Badhyuz, Eroilanduz, Turkmenistan, leg. S.M. Khnzorian I.V.1968. Comme l'espèce était connue de

Khoi, en Iran, l'expansion géographique à déduire de captures de M. Khnzorian se situe dans les limites de la vraisemblance et laisse supposer que l'espèce est inféodée à des biotopes semi-désertiques à salinité élevée, tels que l'Asie Centrale en présente sur des espaces très étendus.

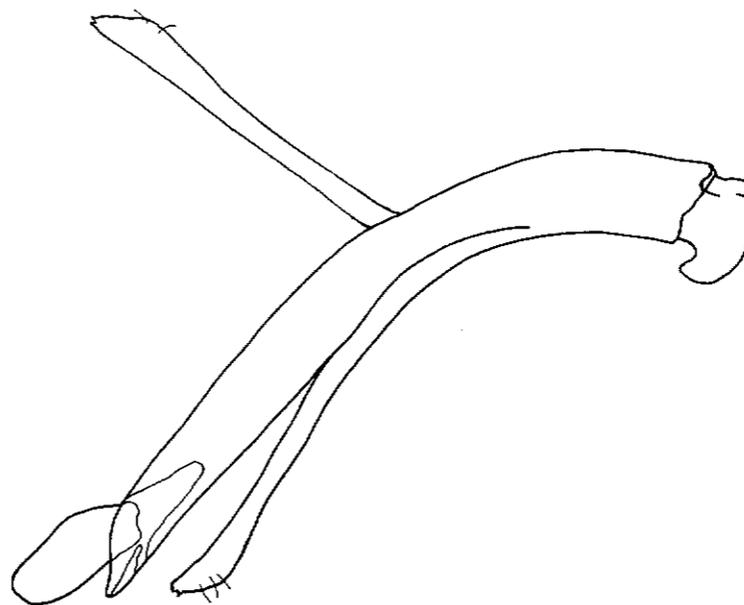


FIG. 3. — Armature génitale d'*Ochthebius* s. str. *fissicollis* n. sp.

3. *Ochthebius* s. str. *fissicollis* n. sp.

Malgré le sillon médian longitudinal qui marque le disque thoracique du ♂, il est bien évident que l'habitus général de l'insecte, la sculpture du pronotum (surtout chez la ♀) et la structure de l'armature génitale ♂ (fig. 3) interdisent de rattacher cette espèce au sous-genre *Homalochthebius* KUWERT. Par contre, ces caractères établissent clairement son appartenance au sous-genre *Ochthebius* s. str. LEACH. Ce sous-genre contient un pourcentage important d'espèces originaires d'Asie Centrale, mais un examen superficiel révélant le sillon médian susmentionné chez le ♂ et la forme et

la disposition du lobe apicale de l'armature génitale ♂ (fig. 3) indiquent déjà à suffisance qu'on se trouve devant une espèce nouvelle dont voici la description :

Labre légèrement échancré. Front et espace interoculaire de teinte cuivrée, densément ponctués chez le ♂ (plus modérément chez la ♀), séparés par une ligne s'incurvant vers l'arrière (plus nettement chez le ♂ où elle prend la forme d'une accolade dont la pointe est tournée vers l'arrière).

Pronotum de teinte cuivrée présentant les sculptures caractéristiques du sous-genre *Ochthebius* s. str. chez les deux sexes ; en plus, le ♂ a le disque divisé longitudinalement par un sillon médian peu profond et n'atteignant pas les bords antérieur et postérieur du pronotum. Oreillettes creusées d'une dépression arrondie ; leurs bords externes en arc. Membranes translucides continuant les bords des oreillettes en s'amincissant vers l'arrière.

Elytres convexes, sans rebord, de teinte foncée uniforme, les stries formées de lignes régulières de points modérément enfoncés vers la suture, plus larges et de forme irrégulière vers l'extérieur.

Les trois paires de pattes semblables aux organes correspondants chez les autres espèces d'*Ochthebius* s. str.

Armure génitale ♂ de structure simple. Lobe apical s'élargissant en bosse vers le haut pour se rétrécir à nouveau vers l'avant (fig. 3).

Long. : 1,9 mm.

Habitat : 1 ♂ et 1 ♀ de Badhyuz, Eroilanduz, Turkmenistan, leg. S.M. Khnzorian 1.V.1968.

#### 4. *Ochthebius* s. str. *marinus* PAYKULL

Outre le matériel étudié ci-dessus, il convient de citer deux exemplaires d'une espèce bien connue, *Ochthebius* s. str. *marinus* PAYKULL, qui nous ont été communiqués par notre Collègue G. FAGEL. Originaires de Bairam-Ali (Turkmenistan) 1-24.V.1959, ils appartiennent donc au domaine qui fait l'objet de notre étude. On ne peut dire cependant qu'ils apportent beaucoup à notre connaissance de la répartition de l'espèce : celle-ci se retrouve en effet depuis l'Océan Atlantique jusqu'à la Mongolie extérieure.

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

## CONTRIBUTIONS A L'ETUDE DES COLEOPTERES PSELAPHIDES DE L'AFRIQUE

### 7. Une nouvelle sous-tribu de Batrisini de l'Afrique intertropicale

par N. LELEUP

(Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren)

Dans le cadre de la mission biologique du Professeur Pierre P. GRASSÉ, mon excellent ami Henri COIFFAIT, Maître de Recherches au C.N.R.S., a eu l'occasion de recueillir la faune du sol au Gabon, au cours du premier trimestre de 1963. M. H. COIFFAIT a bien voulu me confier l'étude des Psélaphides qui figurent dans l'innombrable matériel qu'il a récolté à Makokou, à Belinga et dans quelques lieux avoisinants. Je lui exprime mes sentiments de vive gratitude pour son amicale confiance. En 1952 et surtout en 1962-1963, au cours de diverses explorations effectuées en compagnie de H. COIFFAIT dans les Pyrénées, il m'a été donné d'apprécier l'efficacité des méthodes et l'exceptionnelle sagacité de cet entomologiste dans le domaine de la recherche des biocénoses du sol. Aussi, je ne fus nullement surpris en constatant que ses récoltes de Psélaphides au Gabon sont d'une extrême richesse qualitative, contrastant presque insolemment avec le dérisoire ensemble des acquisitions antérieures en ce domaine, pour tout l'Ouest de l'Afrique intertropicale.

Concomitamment aux recherches de COIFFAIT, les chasses à la lumière effectuées en Côte-d'Ivoire par mon collègue et ami Jean DECELLE, de 1961 à 1964, apportent une contribution non négligeable à l'inventaire de la faune psélaphidienne des régions occidentales de l'Afrique du Sud du Sahara.

D'octobre 1963 au 21 janvier 1964, la « Hungarian Soil Zoological Expedition », effectuée par les Docteurs J. BALOGH,